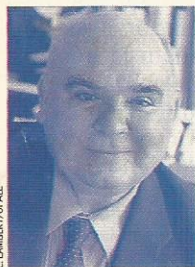


Michel
Pastoureaux

Il était une fois les
COULEURS

1 Le bleu

La couleur qui ne fait pas de vagues



C. LAMBERT/OPALE

*A force de les avoir sous les yeux, on finit par ne plus les voir. En somme, on ne les prend pas au sérieux. Erreur ! les couleurs sont tout sauf anodines. Elles véhiculent des sens cachés, des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir et qui pèsent sur nos modes, notre environnement, notre vie quotidienne, nos comportements, notre langage et même notre imaginaire. Les couleurs ne sont ni immuables ni universelles. Elles ont une histoire, mouvementée, qui remonte à la nuit des temps. C'est cette étonnante aventure que nous allons conter, au fil de l'été, avec l'historien anthropologue Michel Pastoureaux, spécialiste mondial de cette question (lire absolument son passionnant *Bleu*, histoire d'une couleur, au Seuil, et *Les Couleurs* de notre temps, Bonneton). A chaque semaine, sa couleur. Et d'abord le bleu, la préférée des Occidentaux. Une chose, déjà, est sûre : avec un guide affable et érudit comme Michel Pastoureaux, on verra le monde autrement !*

Les historiens ont toujours dédaigné les couleurs, comme si elles n'avaient pas d'histoire, comme si elles avaient toujours été là. Toute votre œuvre montre le contraire...

► Lorsque, il y a vingt-cinq ans, j'ai commencé à travailler sur ce sujet, mes collègues ont été, c'est vrai, intrigués. Jusque-là, les historiens, y compris ceux de l'art, ne s'intéressaient pas vraiment aux couleurs. Pourquoi une telle lacune ? Probablement parce qu'il n'est pas facile de les étudier ! D'abord, nous les voyons telles que le temps les a transformées et non dans leur état d'origine, avec des conditions d'éclairage très différentes : la lumière électrique ne rend pas par exemple les clairs-obscur d'un tableau, que révélaient autrefois la bougie ou la lampe à huile. Ensuite, nos ancêtres avaient d'autres conceptions et d'autres visions des couleurs que les nôtres. Ce n'est pas notre appareil sensoriel qui a changé, mais notre perception de la réalité, qui met en jeu nos connaissances, notre vocabulaire, notre imagination, et même nos sentiments, toutes choses qui ont évolué au fil du temps. Il nous faut donc admettre cette évidence : les couleurs ont une histoire. Commençons donc cette semaine par la préférée des Occidentaux, le bleu.

► Depuis que l'on dispose d'enquêtes d'opinion, depuis 1890 environ, le bleu est en effet placé au premier rang partout en Occident, en France comme en Sicile, aux Etats-Unis comme en Nouvelle-Zélande, par les hommes comme par les femmes, quel que soit leur milieu social et professionnel. C'est toute la civilisation occidentale qui donne la primauté au bleu, ce qui est différent dans les autres cultures : les Japonais, par exemple, plébiscitent le rouge. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Longtemps, le bleu



Femme nue en faïence, Egypte (Moyen Empire).

MUSEE DU LOUVRE, PARIS
DAGLON



Un vitrail de l'église Notre-Dame, à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).

a été mal aimé. Il n'est présent ni dans les grottes paléolithiques ni au néolithique, lorsque apparaissent les premières techniques de teinture. Dans l'Antiquité, il n'est pas vraiment considéré comme une couleur ; seuls le blanc, le rouge et le noir ont ce statut. A l'exception de l'Egypte pharaonique, où il est censé porter bonheur dans l'au-delà, d'où ces magnifiques objets bleu-vert, fabriqués selon une recette à base de cuivre qui s'est perdue par la suite, le bleu est même l'objet d'un véritable désintérêt.

Il est pourtant omniprésent dans la nature, et particulièrement en Méditerranée.

► Oui, mais la couleur bleue est difficile à fabriquer et à maîtriser, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle n'a pas joué de rôle dans la vie sociale, religieuse ou symbolique de l'époque. A Rome, c'est la couleur des barbares, de l'étranger (les peuples du Nord, comme les Germains, aiment le bleu). De nombreux témoignages l'affirment : avoir les yeux bleus pour une femme, c'est un signe de mauvaise vie. Pour les

hommes, une marque de ridicule. On retrouve cet état d'esprit dans le vocabulaire : en latin classique, le lexique des bleus est instable, imprécis. Lorsque les langues romanes ont forgé leur vocabulaire des couleurs, elles ont dû aller chercher ailleurs, dans les mots germanique (*blau*) et arabe (*azraq*). Chez les Grecs aussi, on relève des confusions de vocabulaire entre le bleu, le gris et le vert. L'absence du bleu dans les textes anciens a d'ailleurs tellement intrigué que certains philologues du XIX^e siècle ont cru sérieusement que les yeux des Grecs ne pouvaient le voir !

Pas de bleu dans la Bible non plus ?

► Les textes bibliques anciens en hébreu, en araméen et en grec utilisent peu de mots pour les couleurs : ce seront les traductions en latin puis en langue moderne qui les ajouteront. Là où l'hébreu dit « riche », le latin traduira « rouge ». Pour « sale », il dira « gris » ou « noir » ; « éclatant » deviendra « pourpre »... Mais, à l'exception du saphir, pierre préférée des peuples de la Bible, il y a peu de place pour le bleu. ●●●

DAGLI ORTI

●●● Cette situation perdure au haut Moyen Âge : les couleurs liturgiques, par exemple, qui se forment à l'ère carolingienne, l'ignorent (elles se constituent autour du blanc, du rouge, du noir et du vert). Ce qui laisse des traces encore aujourd'hui : le bleu est toujours absent du culte catholique... Et puis, soudain, tout change. Les XII^e et XIII^e siècles vont réhabiliter et promouvoir le bleu.

Est-ce parce qu'on a appris à mieux le fabriquer ?

► Non. Il n'y a pas à ce moment-là de progrès particulier dans la fabrication des colorants ou des pigments. Ce qui se produit, c'est un changement profond des idées religieuses. Le Dieu des chrétiens devient en effet un dieu de lumière. Et la lumière est... bleue ! Pour la première fois en Occident, on peint les ciels en bleu – auparavant, ils étaient noirs, rouges, blancs ou dorés. Plus encore, on est alors en pleine expansion du culte marial. Or la Vierge habite le ciel... Dans les images, à partir du XII^e siècle, on la revêt donc d'un manteau ou d'une robe bleus. La Vierge devient le principal agent de promotion du bleu.

Etrange renversement ! La couleur si longtemps barbare devient divine.

► Oui. Il y a une seconde raison à ce renversement : à cette époque, on est pris d'une vraie soif de classification, on veut hiérarchiser les individus, leur donner des signes d'identité, des codes de reconnaissance. Apparaissent les noms de famille, les armoiries, les insignes de fonction... Or, avec les trois couleurs traditionnelles de base (blanc, rouge, noir), les combinaisons sont limitées. Il en faut davantage pour refléter la diversité de la société. Le bleu, mais aussi le vert et le jaune, va en profiter. On passe ainsi d'un système à trois couleurs de base à un système à six couleurs. C'est ainsi que le bleu devient en quelque sorte le contraire du rouge. Si on avait dit ça à Aristote, cela l'aurait fait sourire ! Vers 1140, quand l'abbé Suger fait reconstruire l'église abbatiale de Saint-Denis, il veut mettre partout des couleurs pour dissiper les ténèbres, et notamment du bleu. On utilisera pour les vitraux un produit fort cher, le cafre (que l'on appellera bien plus tard le bleu de cobalt). De Saint-Denis ce bleu va se diffuser au Mans, puis à Vendôme et à Chartres, où il deviendra le célèbre bleu de Chartres.

La couleur, et particulièrement le bleu, est donc devenue un enjeu religieux.

► Tout à fait. Les hommes d'Eglise sont de grands coloristes, avant les peintres et les teinturiers. Certains d'entre eux sont aussi des hommes de science, qui dissertent sur la couleur, font des expériences d'optique, s'interrogent sur le phénomène de l'arc-en-ciel... Ils sont profondément divisés sur ces questions : il y a des prélats « chromophiles », comme Suger, qui pense que la couleur est lumière, donc relevant du divin, et qui veut en mettre partout. Et des prélats « chromophobes », comme saint Bernard, abbé de Clairvaux, qui estime, lui, que la couleur est matière, donc vile et abominable, et qu'il faut en préserver l'Eglise, car elle pollue le lien que les moines et les fidèles entretiennent avec Dieu.

La physique moderne nous dit que la lumière est à la fois une onde et une particule. On n'en était pas si loin au XIII^e siècle...

► Lumière ou matière... On le pressentait, en effet. La première assertion l'a largement emporté et, du coup, le bleu, divinisé, s'est répandu non seulement dans les vitraux et les œuvres d'art, mais aussi dans toute la société : puisque la Vierge s'habille de bleu, le roi de France le fait aussi. Philippe

Au XII^e siècle, la Vierge devient le principal agent de promotion du bleu



Madone à l'Enfant, par Giovanni Bellini (XV^e siècle).

Auguste, puis son petit-fils Saint Louis seront les premiers à l'adopter (Charlemagne ne l'aurait pas fait pour un empire !). Les seigneurs, bien sûr, s'empressent de les imiter... En trois générations, le bleu devient à la mode aristocratique. La technique suit : stimulés, sollicités, les teinturiers rivalisent en matière de nouveaux procédés et parviennent à fabriquer des bleus magnifiques.

En somme, le bleu divin stimule l'économie.

► Vous ne croyez pas si bien dire. Les conséquences économiques sont énormes : la demande de guède, cette plante mi-herbe, mi-arbuste que l'on utilisait dans les villages comme colorant artisanal, explose. Sa culture devient soudain industrielle, et fait la fortune de régions comme la Thuringe, la Toscane, la Picardie ou encore la région de Toulouse. On la cultive intensément pour produire ces boules appelées « coques », d'où le nom de pays de cocagne. C'est un véritable or bleu ! On a calculé que 80 % de la cathédrale d'Amiens, bâtie au XIII^e siècle, avait été payée par les marchands de guède ! A Strasbourg, les marchands de garance, la plante qui donne le colorant rouge, étaient furieux. Ils ont même soudoyé le maître verrier chargé de représenter le diable sur les vitraux pour qu'il le colorie en bleu, afin de dévaloriser leur rival.

C'est carrément la guerre entre le bleu et le rouge !

► Oui. Elle durera jusqu'au XVIII^e siècle. A la fin du Moyen Âge, la vague moraliste, qui va provoquer la Réforme, se porte aussi sur les couleurs, en désignant des couleurs dignes et d'autres qui ne le sont pas. La palette protestante s'articule autour du blanc, du noir, du gris, du brun... et du bleu.



Gravure de *L'Eclipse* en 1873 évoquant l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine.

Sauvé de justesse !

► Oui. Comparez Rembrandt, peintre calviniste qui a une palette très retenue, faite de camaïeux, et Rubens, peintre catholique à la palette très colorée... Regardez les toiles de Philippe de Champaigne, qui sont colorées tant qu'il est catholique et se font plus austères, plus bleutées, quand il se rapproche des jansénistes... Ce discours moral, partiellement repris par la Contre-Réforme, promeut également le noir, le gris et le bleu dans le vêtement masculin. Il s'applique encore de nos jours. Sur ce plan, nous vivons toujours sous le régime de la Réforme.

A partir de ce moment-là, notre bleu, si mal parti à l'origine, triomphe.

► Oui. Au XVIII^e siècle, il devient la couleur préférée des Européens. La technique en rajoute une couche : dans les années 1720, un pharmacien de Berlin invente par accident le fameux bleu de Prusse, qui va permettre aux peintres et aux teinturiers de diversifier la gamme des nuances foncées. De plus, on importe massivement l'indigo des Antilles et d'Amérique centrale, dont le pouvoir colorant est plus fort que l'ancien pastel et le prix de revient, plus faible que celui d'Asie, car il est fabriqué par des esclaves. Toutes les lois protectionnistes s'écroulent. L'indigo d'Amérique provoque la crise dans les anciennes régions de cognac, Toulouse et Amiens sont ruinés, Nantes et Bordeaux s'enrichissent. Le bleu devient à la mode dans tous les domaines. Le romantisme accentue la tendance : comme leur héros, Werther de Goethe, les jeunes Européens s'habillent en bleu, et la poésie romantique allemande célèbre le culte de cette couleur si mélancolique – on en a peut-être gardé l'écho dans le vocabulaire, avec le blues... En 1850, un vêtement lui donne encore un coup de pouce : c'est le jean, inventé à San Francisco par un tailleur juif, Levi-Strauss, le pantalon idéal, avec sa grosse toile teinte à l'indigo, le premier bleu de travail.

Omniprésent, consensuel, le bleu est devenu une couleur raisonnable



Le drapeau de l'ONU (ici, à San Francisco).

Il aurait très bien pu être rouge...

► Impensable ! Les valeurs protestantes édictent qu'un vêtement doit être sobre, digne et discret. En outre, teindre à l'indigo est facile, on peut même le faire à froid, car la couleur pénètre bien les fibres du tissu, d'où l'aspect délavé des jeans. Il faut attendre les années 1930 pour que, aux Etats-Unis, le jean devienne un vêtement de loisir, puis un signe de rébellion, dans les années 1960, mais pour un court moment seulement, car un vêtement bleu ne peut pas être vraiment rebelle. Aujourd'hui, regardez les groupes d'adolescents dans la rue, en France : ils forment une masse uniforme et... bleue. **Et on sait combien ils sont conformistes... Simultanément, le bleu a acquis une signification politique.**

► Qui a évolué, elle aussi. En France, il fut la couleur des républicains, s'opposant au blanc des monarchistes et au noir du parti cléricale. Mais, petit à petit, il a glissé vers le centre, se laissant déborder sur sa gauche par le rouge socialiste puis communiste. Il a été chassé vers la droite en quelque sorte. Après la Première Guerre mondiale, il est devenu conservateur (c'est la Chambre bleu horizon). Il l'est encore aujourd'hui.

Après des siècles plutôt agités, le voici donc sur le trône des couleurs. Va-t-il le rester ?

► En matière de couleurs, les choses changent lentement. Je suis persuadé que, dans trente ans, le bleu sera toujours le premier, la couleur préférée. Tout simplement parce que c'est une couleur consensuelle, pour les personnes physiques comme pour les personnes morales : les organismes internationaux, l'ONU, l'Unesco, le Conseil de l'Europe, l'Union européenne, tous ont choisi un emblème bleu. On le sélectionne par soustraction, après avoir éliminé les autres.

C'est une couleur qui ne fait pas de vague, ne choque pas et emporte l'adhésion de tous. Par là même, elle a perdu sa force symbolique. Même la musique du mot est calme, atténuée : bleu, *blue*, en anglais, *blu*, en italien... C'est liquide et doux. On peut en faire un usage immodéré.

On dirait qu'elle vous énerve un peu, cette couleur.

► Non, elle n'est justement pas assez forte pour cela. Aujourd'hui, quand les gens affirment aimer le bleu, cela signifie au fond qu'ils veulent être rangés parmi les gens sages, conservateurs, ceux qui ne veulent rien révéler d'eux-mêmes. D'une certaine manière, nous sommes revenus à une situation proche de l'Antiquité : à force d'être omniprésent et consensuel, le bleu est de nouveau une couleur discrète, la plus raisonnable de toutes les couleurs. ● D. S.

La semaine prochaine : **le rouge**

Retrouvez
les couleurs

le dimanche à 8 h 44
sur France Inter
dans *Sagas d'été*
avec Eric Hauswald